

COMMENT UN BON CULTIVATEUR SAUVE DE L'ARGENT.

En tenant un compte exact de toutes les opérations de sa ferme.

En ne laissant pas ses outils et instruments aratoires éparpillés çà et là sur la ferme, exposés à la pluie, à la neige, etc.

En réparant à temps ses outils et ses bâties.

En employant judicieusement son argent, et en n'achetant pas toute espèce de rebuts aux encans, sous prétexte que c'est « bon marché. »

En tenant les clôtures de sa ferme en bon ordre, et en veillant à ce que ses animaux ne passent point dans ses prairies, ses champs de grain, ou dans le verger.

En ne refusant pas de faire les expériences de choses nouvelles, mais en petit.

En plantant des arbres fruitiers, et en ayant bien soin.

En pratiquant l'économie ; en donnant à ses animaux un bon abri durant l'hiver, et en les nourrissant bien.

En ne gardant point une troupe de chats et de chiens qui mangent dans un mois pour plus de leur valeur.

En prêtant son attention même aux plus petites choses.

En recevant de bons journaux, et en les lisant.

En lisant les annonces ; afin de profiter de toutes les chances.

—L'Agriculture est la mamelle du pays.

—Il n'y a pas de code de législation ou de morale, la religion exceptée, qui contie me autant de moralisation qu'un champ qu'on possède et qu'on cultive.

L'agriculture fait la fixité et la moralité des populations qui s'y livrent.

La charrue, en traçant le premier sillon, a creusé les fondements de la société.

—Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation toute entière.

AMELIORATIONS AGRICOLES.

Dans l'état où se trouve actuellement notre agriculture, il y a beaucoup d'améliorations à conseiller. Aujourd'hui, nous parlerons de l'enlèvement des obstructions qui gênent les opérations de la charrue, de la herse, et qui sont la cause que toutes les parties du sol ne peuvent être cultivées.

En parcourant nos campagnes, on ne saurait faire un pas, sans remarquer les terres couvertes de roches, de souches, remplies d'inégalités. Le terrain non cultivé à cause de ces obstructions, est considérable. De là, une perte sensible dans les revenus des cultivateurs ; mais cela n'est pas sa seule perte.

Un cultivateur dont le champ est couvert de pierre, est obligé de payer la main d'œuvre plus chère que les autres ; à raison du surcroît de difficultés occasionnées par ces obstructions. Il subit encore des pertes d'un autre genre. Les outils qu'on emploie dans ces terrains difficiles, s'usent promptement, et bien souvent, se brisent. Or, si son terrain avait été dans de meilleures conditions, il ne lui aurait pas fallu déboursier de l'argent pour faire réparer ces outils, ou en acheter de nouveaux.

Le cultivateur devrait donc s'efforcer de nettoyer les prés ; ceux surtout qu'il laisse en prairie, et qu'il enseme. Il se fait un tort immense quand, en labourant, il enterre des pierres. Il met alors dans le sein de la terre des obstacles qui briseront sa charrue, lui feront perdre du temps, l'exposeront à se moter en colère, et à prononcer certains mots que son curé n'approuverait certainement pas.

Voici comment peuvent être utilisés les pierres qu'on enlève des champs.

1o. On peut les employer à faire des clôtures. L'expérience a démontré que par leur durée, les clôtures en pierre sont préférables à toute autre espèce, là où il faut des divisions permanentes.

2o. Si, dans les champs, il y a quelques grandes cavités, on peut les remplir de pierres jusqu'à dix huit pouces environ au-dessous du niveau du sol ; on les recouvre ensuite de terre, de manière que la charrue puisse passer en cet endroit sans les atteindre.

3o. Les petites pierres, et même les grosses pierres cassées, peuvent être employées à faire des chemins privés ou publics, dont l'entretien est facile, la durée incalculable, et qui permettent

aux cultivateurs de charger complètement leurs voitures, dans tous les temps.

4o. Si la terre est entrecoupée ou bornée par une petite rivière, ou un ruisseau sujet à devenir un torrent, et dont les rives soient emportées dans la saison des grandes pluies, les pierres peuvent servir à border ce ruisseau ou cette rivière, pour empêcher que le terrain ne soit ainsi emporté par l'eau.

5o. On peut encore se servir des pierres pour construire la maison, et les autres bâtiments de la ferme.

Si, pour une raison ou pour une autre on ne peut employer les pierres aux usages ci-dessus indiqués, on les ramasse par tas. Mais il faut avoir le soin de placer ces tas dans des endroits où ils ne peuvent nuire. Si la pierre est trop grosse pour être renouée, on creuse un trou à côté, et on l'y renverse. On la recouvre ensuite de terre, et on peut labourer en cet endroit sans inconvénient, si la pierre a été mise en terre assez profondément.

Nous recevons de St. Joseph de la Beauce, la note suivante, en date du 17 courant :

Notre récolte a été très abondante, à l'exception des patates. Je regrette cependant de dire, que les pluies que nous avons eues depuis trois semaines, ont causé du dommage aux grains qui n'étaient pas engrangés.

Notre exhibition, qui devait avoir lieu le cinq octobre courant, n'a pu se faire ce jour-là, à cause du mauvais temps : elle est remise au 25 et 26 de ce mois.

Not. Edit.—La lettre accompagnant cet envoi contient un mot d'encouragement, de la part de l'auteur, et l'assurance qu'il ne manquera pas d'engager les cultivateurs de sa paroisse à s'abonner au *Journal d'Agriculture*.

Nous sommes très sensibles à une telle bienveillance : nous sentons qu'un patronage comme celui de notre correspondant, qui est président de la société d'agriculture du comté de Beauce nous honore beaucoup.

Nous avons à notre bureau une carotte pesant un peu plus de cinq livres. Elle a été prise dans un champ de carottes cultivé par M. Lamert Sarasin de cette ville. Ce monsieur s'étend à récolter environ cinq cents minots